"L'homme qui dévalua deux fois le dollar" dans Le Monde (25 avril 1994)

Légende: Le 25 avril 1994, le quotidien français Le Monde rappelle quelles étaient les motivations américaines pour décider, le 15 août 1971, de suspendre la convertibilité en or du dollar.

Source: Le Monde. dir. de publ. Colombani, Jean-Marie ; RRéd. Chef Ferenczi, Thomas. 25.04.1994, n° 15 315. Paris: Le Monde.

Copyright: (c) Le Monde

URL: http://www.cvce.eu/obj/"l_homme_qui_devalua_deux_fois_le_dollar"_dans_le_monde_25_avril_1994-fr-138cc50a-41f3-4939-b314-9d69edbcc6d4.html

Date de dernière mise à jour: 15/09/2012

L'homme qui dévalua deux fois le dollar

Le dimanche 15 août 1971 au soir, le président Nixon surprend le monde entier en annonçant la suppression de la convertibilité en or du dollar, l'instauration d'une taxe de 10% sur les importations et un blocage des prix et des salaires américains pour trois mois. Dans un discours « musclé », il affirme vouloir « *protéger contre les spéculateurs qui lui ont déclaré une guerre ouverte le dollar, pilier de la stabilité monétaire dans le monde, et en même temps améliorer la balance des paiements, tout en augmentant le nombre des emplois* ». Il veut « créer les stimulants à court terme les plus forts de notre histoire pour les investissements et les équipements ». Enfin, Richard Nixon accuse les pays « *saccagés par la guerre* », Japon et Allemagne notamment, d'être devenus des concurrents puissants, après avoir reçu des États-Unis une aide considérable (143 milliards de dollars) : il entend bien « *qu'ils prennent une part équitable du fardeau pour la détente, pour la liberté du monde* ». Il conclut d'un fort mouvement de menton : « *Il n'y a pas de raison que les États-Unis se battent avec une main attachée dans le dos.* »

Ces décisions revenaient d'abord à condamner pratiquement l'étalon de change or (gold exchange standard) créé par la conférence de Gênes en 1922, qui gageait la monnaie d'un pays sur son or et ses réserves de devises. En même temps se trouvait violé l'esprit des accords de Bretton Woods de 1944, qui définissaient les parités des monnaies par rapport à l'or et au dollar. La mise en flottement de ce même dollar en mars 1973, et surtout les accords de la Jamaïque en 1976 consacreront l'abandon complet de l'étalon de change or et mettront fin aux accords de Bretton Woods.

A vrai dire, les mesures prises par le président Nixon faisaient suite à quatre ans de crise monétaire internationale, amorcée par la dévaluation de la livre sterling en 1967, poursuivie par la fin du pool de l'or en 1968 et aggravée par une intense spéculation sur ce métal qui draina littéralement les stocks américains de métal précieux. Le tout dans un climat de défiance à l'égard d'un dollar rongé de l'intérieur. Défiance qui se manifestait déjà en 1969 par une réévaluation du deutschemark en attendant que la Banque fédérale d'Allemagne cesse, au printemps de 1971, de soutenir le dollar, qui sera finalement dévalué une première fois en décembre 1971, après une rencontre Pompidou-Nixon aux Açores, et une deuxième fois en février 1973, avant de flotter librement le 21 mars suivant, sans changement jusqu'à maintenant.

Une telle défiance, il faut le dire, provenait d'une nette dérive de l'économie américaine : premier déficit commercial du siècle en 1971, par manque de compétitivité industrielle vis-à-vis du Japon notamment ; chômage accru du fait, précisément, de la vive concurrence des anciens ennemis ; inflation induite par la distribution inconsidérée de crédits bancaires. A cet égard, l'application d'une taxe de 10% sur les importations constituait une véritable mesure protectionniste et équivalait à une dévaluation déguisée, officialisée quelques mois plus tard. Quant au blocage temporaire des prix et des salaires, il tentait de freiner une inflation que la guerre du Vietnam avait contribué à faire déraper.

Méthode brutale

Les décisions de M. Nixon prises avec le concours du secrétaire au Trésor, John Connally, particulièrement vigoureuses, furent bien accueillies aux États-Unis, notamment par les industriels et les syndicats, préoccupés par les pertes de compétitivité et partisans des « *rectifications de parité* » prônées par le président, dont la référence à « *la main attachée dans le dos* » fit florès.

Sans doute le chef de l'exécutif américain se vantait en parlant de « *la politique la plus neuve et la plus complète entreprise depuis quarante ans* » (allusion au New Deal, de Franklin D. Roosevelt pour sortir de la crise de 1929). Il faudra attendre le début des années 80, avec le président Reagan, pour voir se redresser un dollar qui, en 1978, dut faire l'objet d'un plan de sauvetage par Jimmy Carter. Le déficit commercial apparu en 1971 allait se perpétuer jusqu'à nos jours, tandis que l'inflation allait connaître un pic en 1980, avant de reculer progressivement. Quant au rétablissement de la compétitivité industrielle des États-Unis, il n'a été obtenu que tout récemment. Mais la méthode Nixon, dans sa brutalité, eut tout de même quelques résultats, notamment sur l'activité industrielle et le chômage. Elle lui permit aussi d'être réélu avant de sombrer sur l'écueil du Watergate.

François Renard